

Fidelio

Quelqu'un apporta une caisse de mousseux bon marché en disant à voix forte: «Je n'ai rien trouvé de mieux.» Un mélange de moquerie et d'avidité traversa le bureau et le chef de service déclara d'une voix tonitruante: «Profitez du dernier verre de mousseux bon marché, Monsieur Kärntner! En tant que prix Nobel vous ne pourrez plus vous permettre cette faute de goût.» L'assemblée noya les protestations que Kärntner tentait de placer. Qu'il valait mieux rester modeste, ou quelque chose dans ce genre.

«Regardez donc son sourire suffisant» me chuchota Wohlhagen. «Il n'a pas dû attendre longtemps le coup de fil de Stockholm.»

«Pas longtemps? Vous voulez rire», répondis-je, «il a attendu pendant toute sa carrière d'inventeur.»

Wohlhagen fit une grimace, s'approcha de nouveau de mon oreille et hurla: «Vous appelez cela une carrière d'inventeur? Une carrière d'imposteur, vous voulez dire!»



«Un imposteur? Que voulez vous insinuer? Voulez vous dire que l'appareil ne fonctionne pas?»

«Mais, non», répondit Wohlhagen en baissant le ton. «Il fonctionne. Et comment qu'il fonctionne!» Puis il leva son verre. «A la vôtre, Ranitz!» «A ma santé?»

«Oui, à votre santé, mon cher Ralf Ranitz. Au triomphe volé de votre vie!» Il porta le verre à ses lèvres pour le vider d'un trait. «Je vais tout vous expliquer», ajouta-t-il. «Allez, buvez!»

Je bus. Il m'observa avec intérêt, et lorsque j'eut vidé mon verre, il dit:

«Kärntner n'est pas l'inventeur. C'est vous!»

«Moi? Wohlhagen, vous avez trop bu. De toute ma vie je n'ai jamais été concerné par de telles expériences. Je ne suis même pas un scientifique. Je n'ai jamais pensé à inventer quoi que ce soit. Mon rêve a toujours été la musique.»

«Je sais», fit Wohlhagen, «voulez vous connaître toute l'histoire?»

«Allez, racontez», répondis-je. «Il ne faut jamais refuser une bonne histoire!»

Wohlhagen me prit à part. «Alors, écoutez bien! Pendant 20 ans vous avez travaillé à votre idée de génie et vous avez fini votre thèse en 2018.»

«J'adore le début», dis-je amusé, «mais nous ne sommes qu'en 1999.»

«Ne faites pas l'idiot!» me rabroua Wohlhagen. «De telle remarques n'ont plus de sens. Nous vivons l'ère de la machine à voyager dans le temps, celle de votre invention, Ranitz.»

«L'invention de Kärntner», corrigeai-je.

«Patience», dit Wohlhagen et continua son récit. «En 2027 vous avez obtenu le prix Nobel pour votre invention.»

J'éclatai de rire: «A cette époque Kärntner l'avait déjà depuis de nombreuses années.»

«Ranitz, laissez moi finir! Vous êtes impatient comme un gosse. En tant que vos amis, Kärntner et moi étions présents à la cérémonie de Stockholm. Il m'a offert une somme considérable et j'ai accepté son plan, que nous avons mis à exécution pendant la remise

des prix. D'abord nous sommes revenus à l'an 2018 pour vous dérober vos notes. Puis nous sommes allés en 1995. Vous vous rappelez? C'était l'année où vous cherchiez désespérément un boulot, et comme vous n'en trouviez pas, vous avez posé votre candidature pour un poste d'assistant.»

«Je voulais travailler au conservatoire de musique.»

«C'est exact! Seulement on ne vous a proposé un poste à l'institut de physique. Ce qui n'était pas vraiment votre tasse de thé, mais le poste était sûr et de plus il représentait ce hasard qui vous a amené, certes malgré vous, à la science.»

Je voulus protester, mais Wohlhagen m'arrêta. «Un instant, Ranitz, je n'ai pas terminé! Kärntner connaissait votre affinité avec la musique et pendant le voyage c'est lui, qui a modifié votre destin en vous procurant une place à l'orchestre symphonique. Vous étiez aux anges. La même année, il a publié vos travaux, mais en son nom. Aujourd'hui on lui décerne le prix exactement 29 ans plus tôt que vous. Qu'en dites-vous?

«Si c'est vrai, pourquoi me l'avouez vous?» demandai-je. «Est-ce votre mauvaise conscience qui vous tracasse?»

Wohlhagen enchaîna: «Avez-vous observé Kärntner tout à l'heure au téléphone? Sa vanité ne vous a pas agacé?»

«Pour être franc, non!» dis-je. «De toutes manières, je ne crois pas un seul mot de ce que vous dites.»

Wohlhagen me regarda comme si j'étais l'idiot du village. «Vous ne comprenez donc pas, que toutes ces faits, je peux les prouver? Il suffit, de partir en 1995 lorsque vous avez accepté le poste à l'institut de physique. Ensuite nous nous rendrons en 2018, pour mettre vos documents en sécurité. Venez avec moi» Il me prit par le bras et en me poussant vers l'escalier. «Allons-y, je sais où l'engin se trouve.»

Et c'est ce que nous fîmes. Wohlhagen savait exactement où il allait et il ne fut pas le moins étonné, lorsque, au terme de notre parcours, nous découvrièmes sur le dossier en question son nom, et non le mien.

«Vous auriez dû me dire que c'était vous le véritable inventeur!» dis-je, furieux.

«Vous m'auriez pris pour un menteur,» rétorqua Wohlhagen.

«Et pour quelle raison m'avez vous emmené?»

«Vous deviez retourner à votre poste à l'institut de physique. Vous ne vous en souvenez pas non plus? Vous m'aviez embauché, bien que je n'aie pas eu le profil recherché. Sans vous, je n'aurais eu aucune chance.»

«Et comment puis-je savoir que ce n'est pas vous qui avez volé l'invention?»

«Bonne question, Ranitz!» Wohlhagen rit. „Vous savez, avec cette invention, les temps d'une soit disant sécurité sont bel et bien finis. Personne ne sait combien de machine à voyager dans le temps existent et combien d'impostures sont en train de se produire. On peut fausser l'avenir et le passé. On peut commettre des crimes et corriger ses actes, si nécessaire. Le hasard a cessé d'exister. A tout moment, on peut changer la vérité en mensonge et vice-versa. Et l'opinion est généralement admise que, ce que tout le monde fait ne peut être mauvais. Avez-vous toujours des remords, Ranitz? Ou vous aussi, avez vous un rêve?»

«Eh bien, oui,» dis-je, après une brève hésitation. «Après tout, il ne vous coûtera qu'à peine une minute.»

Wohlhagen sourit et afficha la même expression suffisante que Kärntner au téléphone.

«Peu importe ce que vous envisagez, faisons le tout de suite. De nos jours, on ne peut plus perdre son temps, comme vous l'avez constaté si justement.»

Maintenant je vis au 18^{ième} siècle. J'ignore donc, dans ces conditions, si Wohlhagen va finir par être inventeur et prix Nobel, car je ne serai pas scientifique non plus. En 1770, l'année de naissance de Beethoven, je publiai mon premier opéra, et mon unique œuvre

musicale. Par contre, je suis sûr que Wohlhagen, si jamais il devait avoir le prix Nobel, demanderait, lors de la cérémonie, qu'on joue l'ouverture de l'opéra Fidelio, de Ralf Ranitz.